

L'amour sans histoire

Gilles Archambault, *Les maladresses du coeur*, Montréal, Boréal, 1998, 220 p.

Dominique Blondeau, *Éclats de femmes*, Lachine, la Pleine Lune, 1999, 152 p.

Naïm Kattan, *L'amour reconnu*, Montréal, l'Hexagone, 1999, 188 p.

Marie-Claude Fortin

Numéro 95, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

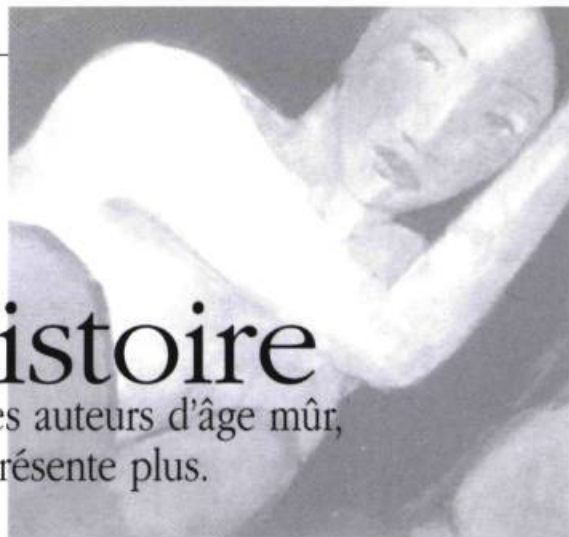
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. (1999). L'amour sans histoire / Gilles Archambault, *Les maladresses du coeur*, Montréal, Boréal, 1998, 220 p. / Dominique Blondeau, *Éclats de femmes*, Lachine, la Pleine Lune, 1999, 152 p. / Naïm Kattan, *L'amour reconnu*, Montréal, l'Hexagone, 1999, 188 p. *Lettres québécoises*, (95), 18-19.

Gilles Archambault, *Les maladresses du cœur*, Montréal, Boréal, 1998, 220 p., 19,95 \$.
Dominique Blondeau, *Éclats de femmes*, Lachine, la Pleine Lune, 1999, 152 p., 20,95 \$.
Naïm Kattan, *L'amour reconnu*, Montréal, l'Hexagone, 1999, 188 p., 19,95 \$.



L'amour sans histoire

Ce sont tous les trois des écrivains respectables, des auteurs d'âge mûr, qui ont fait leurs preuves, bref, qu'on ne présente plus.

ROMAN

Marie Claude Fortin

COMME PAR HASARD, LEURS DERNIERS ROMANS tournent tous autour du même sujet : l'amour, à l'âge mûr. L'amour charnel, l'amour fusionnel, l'amour tendre, la passion, le grand amour, l'amour passé, avec tout ce que le thème peut comporter de questionnement. L'amour est-il possible quand on n'a plus vingt ans ? A-t-on jamais aimé ? Aimera-t-on jamais ? Le désir peut-il survivre au corps vieillissant ? En filigrane, la peur de la maladie, la peur de ne plus aimer, de voir son corps vieillir alors que l'on se sent jeune, et, surtout, la peur de ne jamais arriver à rendre, par les mots, l'idée de l'amour vrai.

Personnage indécis

Dans *Les maladresses du cœur*, un « autoportrait en forme de remémoration » comme on le lit en quatrième de couverture, Gilles Archambault met en scène une sorte de double de lui-même, un peu plus jeune, mais tout de même... Mathieu Robin, romancier à l'œuvre « reconnue et respectée », arrive, à cinquante-quatre ans, à l'heure des bilans. Il voudrait écrire son œuvre maîtresse, un roman en hommage à Diane, la femme qu'il aime depuis vingt ans. Il explique à son éditeur, qui attend patiemment que son auteur accouche :

Si je parvenais seulement à traduire une parcelle de la fascination que Diane exerce sur moi, si j'arrivais à suggérer l'ombre de la crainte que j'ai à chaque instant de la voir mourir, j'écrirais un livre vrai.

Un livre qu'il intitulerait, justement, *Les maladresses du cœur*. Or, le livre restera inachevé. C'est grâce au travail de la biographe de Mathieu Robin qu'on pourra découvrir des bribes de la vie du romancier. Grâce aux témoignages de ceux qui ont connu Mathieu (Diane, la fille de Diane, d'ex-amantes), qu'on pourra un peu mieux connaître cet auteur qui donne de lui-même une bien piètre image :

On dit de moi que je suis un écrivain de la tendresse. Il y a même des universitaires payés pour professer cette ânerie. Il me semble plutôt que je suis l'écrivain de l'indécision, de la fuite. (p. 41)

Dans ce douzième roman de l'auteur de *L'obsédante obèse*, l'histoire, si tant est qu'il y en ait une, doit se deviner entre les lignes, dans tout ce qui n'est pas dit. Tandis que Mathieu s'interroge sur la valeur de ses écrits, tandis qu'il se torture devant la page blanche, effrayé de transformer en fiction sa vie et celle de Diane, l'essentiel lui échappe. Devant sa bien-aimée, qui se détache peu à peu de lui, qui souffre de son obsession d'écrire, devant l'inquiétude qui la ronge depuis qu'on lui a trouvé une tumeur au sein, l'écrivain perd ses moyens. Ce qui se vit là, il ne peut pas le traduire en mots.

Personnage désabusé

Sébastien Bastien, le quinquagénaire qui nous ouvre son journal, dans *Éclats de femmes*, de Dominique Blondeau, est un illustrateur jadis recherché pour son talent, mais qui n'illustre plus que des albums pour les enfants. Célibataire (« je suis libre, c'est-à-dire enchaîné à mes manies, dépossédé de toute joie conjugale »), solitaire, il trompe son ennui en visitant des appartements qu'il ne louera jamais (mais où il aime imaginer, à travers les objets, des vies en marge de la sienne), et en déambulant dans la ville, tout en se remémorant ses amours passées, sa jeunesse enfuie, ces femmes qu'il n'est plus sûr d'avoir vraiment aimées, et que la mort lui a ravies. Parmi elles, Érica, une femme déjà mariée, déjà mère, déjà mûre, qui est morte du cancer. Et Noémie Saint-Onge, qui l'aimait, lui, ce qu'il ne s'est jamais expliqué, et qui lui a légué, à sa mort, son appartement. « Avec Noémie Saint-Onge, écrit Sébastien Bastien, j'ai échangé. Avec Érica, j'ai partagé. » (p. 119)

Quel étrange personnage que l'auteur d'*Alice comme une rumeur* a ici imaginé ! Un peu hautain, désabusé, feignant l'indifférence envers le genre humain, il ne peut supporter les histoires sordides que lui raconte M. Coderre, qui vit seul dans l'appartement du dessous, et qui semble



Gilles Archambault

se nourrir de journaux à sensation. Mais quand celui-ci lui annonce que sa fille de quarante-quatre ans emménagera avec lui en juillet, Sébastien Bastien se trouve tout remué. Et s'il pouvait aimer de nouveau ?

Personnage inquiet

Le personnage que met en scène *L'amour reconnu* ressemble aussi un peu à son auteur. S'il n'est pas romancier, il est, comme Naïm Kattan, féru de théâtre (Kattan a publié *Le réel et le théâtre*, prix France-Canada 1971), discipline qu'il enseigne à l'Université du Québec à Montréal (où l'auteur enseigne également). Il rêverait d'écrire une pièce, mais n'ose pas encore se mesurer à ses idoles. Il a atteint l'âge mûr, la cinquantaine menace, or il croit pouvoir trouver, chez la nouvelle femme de sa vie, une nouvelle jeunesse.

L'amour reconnu est le compte rendu des mois d'apprentissage de Sarah et d'Élie. Apprentissage de l'amour et de la confiance mutuelle. Elle, une anthropologue réputée, habite en France. Lui, critique de théâtre respecté, réside à Montréal. Ils se rendent souvent visite, connaissent les peines de l'éloignement, l'éternel recommencement des retrouvailles. Lui, un « homme à femmes », jure qu'il n'en aimera jamais une autre. Elle, longtemps seule, souffre d'une jalousie que chaque séparation ravive. Tout le roman de Naïm Kattan tient dans l'approvisionnement de ces deux êtres, dans les peurs de Sarah, dans les histoires d'anciennes amours qu'ils se racontent à qui mieux mieux, autant de récits dans le récit, autant de petits contes des

Mille et une nuits qu'ils se livrent sans arrêt, malgré la douleur qu'ils s'infligent, comme s'il y allait de leur survie. Quand Élie se décide enfin à écrire sa pièce de théâtre, c'est, comme le Mathieu d'Archambault, leur histoire d'amour qu'il veut évoquer. « Une femme qui dirait son impatience, et un homme, son désir. » « Y avait-il un autre sujet qu'eux-mêmes ? »

Il n'y a pas à dire, voilà trois écrivains reconnus, vénérables, prolifiques. Des écrivains qui ont atteint l'âge mûr, ou l'âge d'or, l'âge idéal pour un écrivain, l'âge où l'on peut se vanter d'avoir autant d'expérience d'écriture que d'expérience de vie. Leur écriture est irréprochable ; leur style, poli, brillant. Une chose me chagrine cependant. Dans ces trois romans qui parlent d'amour, il se passe si peu de choses, en dehors des mots. Il y a si peu d'action, en dehors des réflexions et des états d'âme. On prend des cafés, on va au théâtre, on voit les amis, on écrit son journal, on pense beaucoup, on doute beaucoup, on parle beaucoup d'écriture. Mais on ne nous raconte pas une histoire. Pas de revirements subits, pas de tensions et de relâches, pas de surprises, rien qui vous prenne à la gorge, rien qui vous remue, rien qui vous dérange. Pas de montée dramatique, pas de dénouement inattendu, une mer étale, sans vagues, sans vent furieux. On fait défiler les phrases, les souvenirs, le temps passe, et, nulle part, on n'échappe à l'ennui.

Les histoires, sans doute, ce n'est plus de leur âge.



Dominique Blondeau



Naïm Kattan

XYZ éditeur



Aude
L'homme au complet

Simon a coupé les ponts. Il a fui au Japon. Il croit en avoir fini avec le passé, avec ses amours, avec la famille. Qui se cache derrière l'écran cathodique ?

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mblink.net

XYZ éditeur



XYZ
éditeur

félicite Aude
Grand Prix des Lectrices Elle Québec 1999
pour son roman
L'enfant migrateur

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mblink.net